

REGARDS SUR L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE DE CUNAC (Tarn)

À l'heure des «déplacements doux », c'est à dire à pied ou en vélo, les chemins et routes de Cunac voient leur fréquentation accrue. Tout au long de ces voies, des éléments typiques de l'architecture locale s'offrent au regard. Habitations, granges, maison de vigne, église, murs, portes charretières, baies, ponceaux et pigeonniers de Cunac montrent la diversité de leurs matériaux de construction : terre, briques, moellons ou pierres taillées, galets roulés de rivières, tuiles et bois. Leur assemblage révèle à l'œil averti ou attentif toute l'habileté, l'ingéniosité et l'art admirable des bâtisseurs d'autrefois. Ici, l'habitat traditionnel, souvent orienté au sud et à l'est, date essentiellement des 18^{ème} et 19^{ème} siècles mais il nous renseigne sur un passé plus ancien, les techniques de construction n'ayant guère évolué entre le Moyen Âge et la révolution industrielle (1850). Au début du 20^{ème} siècle, l'évolution de l'économie agricole, l'industrialisation des matériaux de construction et le développement des transports ont fait céder le pas à cette architecture traditionnelle. Cependant, en ce qui concerne la terre crue, longtemps synonyme de pauvreté et de précarité, ses qualités ont été redécouvertes par les scientifiques et les architectes, non seulement pour les besoins de la restauration de vieux bâtiments, mais aussi pour la construction neuve. On a ainsi recommencé à construire en terre crue dans la région. Quant aux briques et aux galets, ils servent souvent d'éléments décoratifs, comme à l'école de Cunac et à son rond-point.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION ET LEUR UTILISATION

Matériaux

- La brique et la tuile : fabriquées à partir d'argile malaxée, moulée puis cuite à environ 1000 degrés dans les fours des briqueteries.
- Le pisé* : terre crue argileuse, souvent mêlée de graviers, compactée en blocs dans un long coffrage de bois (4m x 1m x 0,70m), les *banches**, pour former des rangées superposées.
- La pierre : utilisée sous forme de moellons ou de pierres taillées
- Le galet (occ. *còdol*) : matériau de ramassage, souvent ovoïde
- Le bois : pour les charpentes, poutres, *colombages** et encadrements de baies

LA TERRE CRUE RETOURNE À LA TERRE

« Il est étrange de voir fondre, au fil des ans, ces murs de terre crue...ruine isolée dans un champ, disparaissant lentement au cœur d'un roncier. L'existence d'une ferme semble se clore dans ce retour absolu à la nature, offrant l'illustration d'un cycle écologique parfait. »



⇐ **Mur en galets et pisé, bien marqué par les banchées horizontales (La Pontésié)**

Mur mixte de pisé et à colombages rempli de briques (ancienne ferme de Lanel Bas) ⇨



Utilisation

La terre crue ou *pisé** a été surtout utilisée au 17^{ème} et 18^{ème} siècles et jusqu'au début du 19^{ème} siècle.

En milieu rural, les maçons (occ. *peirièrs*) avaient une intelligence du matériau. La pierre, rare et chère dans les pays d'argile, était réservée aux éléments forts des baies, clés et sommiers des arcs, *pierres gafonnières** et base des piédroits. La brique cuite servait pour tous les éléments porteurs et délicats. Le reste de la maçonnerie était effectué avec tout ce qu'on avait sous la main, comme à l'époque médiévale : terre, pierre, galets, *tuileaux**, briques ou matériaux de réemploi.

TERRE CRUE D'HIER À AUJOURD'HUI

La terre est un matériau naturel, biodégradable et à la composition proche de celle du corps humain. La construction en terre est économique et solide: les plus vieilles maisons en terre crue remontent à 7000 ans. Préservée de la pluie et de l'humidité du sol, cette matière devient extrêmement dure. Elle constitue un isolant thermique et phonique remarquable. Les maisons en terre offrent une climatisation naturelle par la régulation de la température et de l'hygrométrie de l'air ambiant. Matériau à la fois immémorial et innovant, la terre fait un retour dans l'architecture contemporaine et écologique. Les cloisons intérieures de la crèche de Saint-Juéry ont été réalisées en briques de terre crue filée.



**Briques décoratives
(École de Cunac)**



**Porte à arc segmentaire, baies en
briques et pierres (Patus du Vialar)**



**Génoise, pigeonniers intégrés et porte charretière à arc en
anse de panier, datée de 1876 (à côté de la Mairie)**

TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Fondations et bases des murs

Les fouilles étaient creusées entre 1 m et 0,40 m environ, nivelées, damées et recouvertes de pierres et galets. Puis venait le premier lit formant la base des murs, constitué de briques, galets ou de matériaux composites pour éviter les remontées d'humidité. Ce soubassement pouvait aller jusqu'à un mètre.

Murs

De leur cohésion sur les plans horizontal et vertical dépendait la liaison avec les autres murs perpendiculaires.

1 – Murs en pisé

On débutait la construction par un angle. La terre était tassée entre les planches verticales des *banches**, déplacées tout à tour au rythme du séchage. L'édification de tels murs pouvait durer 3 mois. Les angles étaient souvent renforcés par des briques cuites ou des pierres. Les anciens murs en terre ont une épaisseur moyenne en pied de 0,70 – 0,80 m et 0,50 – 0,60 m en tête. Ils présentent souvent des orifices appelés *trous de jougs**.

2 – Murs en briques

On commençait également par les angles puis on procédait par assises horizontales alignées au cordeau. Les briques nécessitaient des joints horizontaux et verticaux au mortier de chaux.

3 – Murs en galets

Les galets servaient à armer le mortier des fondations, élever de simples murets de séparation ou des pans d'habitat. Ils imposaient une importante quantité de liant. On les disposait sur un lit de mortier, en assises pouvant présenter un appareil en *opus spicatum**. Pour une meilleure stabilité du mur, on les associait fréquemment à d'autres matériaux (fragments de briques ou tuiles, moellons, lits de briques).



Mur mixte en face de la Mairie (GrandRue)

Mur mixte pisé-galets (La Font del Puech)



4 – Maçonneries composites

Elles sont fréquentes et allient souvent le *pisé** dans les parties hautes et divers matériaux dans les parties basses (briques, galets, tuileaux, pierres), ceci pour des impératifs économiques et techniques. L'emploi de lits de briques est destiné au réglage horizontal permettant de vérifier l'aplomb du mur. Ces murs sont dits *mixtes**.



Mur mixte galets-briques (Route des Templiers)

5 – Murs à pans de bois

Au sommet des maisons, on utilisait parfois la technique du colombage*. L'ossature en bois était composée de poteaux aux angles, de sablières horizontales et de pièces obliques pour rigidifier l'ensemble. Le remplissage de cette ossature de bois avec des briques date de la fin du 18^{ème} siècle.

Toits

Ils étaient prévus débordants pour rejeter l'eau de pluie le plus loin possible des murs. Le sommet de ces derniers était couvert par des semelles de bois qui répartissaient la charge des poutres.

La couverture des toits était en tuiles canal ou romaines, en forme de gouttière tronconique.

La liaison du mur et du toit était souvent assurée par un ou plusieurs rangs de tuiles plates ou de tuiles canal : la *génoise**.

La charpente était montée au pied du bâtiment puis hissée sur la maison par les maçons, charpentiers, menuisiers ou couvreurs. Quand ils montaient les tuiles, c'était la fête.

Ancienne grange (Chemin du Gach)



Enduits

Pour éviter l'usure, la fissuration et l'érosion, les murs en *pisé** étaient enduits avec du *bart**, mélange à base de la même terre que celle des murs.

Ces enduits, contrairement à ceux en ciment, permettaient aux murs de respirer en leur conservant leurs propriétés de régulateur thermique et hygrométrique.

Les murs en briques et les murs mixtes recevaient également un enduit en parement, généralement un badigeon et plus rarement un mince enduit de mortier.

Ouvertures

Au cours de la construction en *pisé**, les ouvertures étaient créées en plaçant à l'intérieur des *banches** des cadres de bois aptes à supporter le poids de la terre. Après achèvement et séchage du mur, la terre était retirée des cadres de bois.

Pour les autres murs, le principe était le même avec des encadrements en briques, pierres ou bois autour des portails, portes, fenêtres ou petites ouvertures de ventilation des combles, les *oculi**.

Les trois couvrements de baies courants, construits en briques, sont :

- l'arc en plein cintre*
- l'arc segmentaire ou surbaissé*, le plus courant jusqu'au 19^{ème} siècle
- l'arc plat*

À Cunac, les portes charretières présentent soit un arc segmentaire, soit un arc proche de l'*anse de panier**.

TERRE CUITE D'HIER À AUJOURD'HUI

« Car la brique de ce pays, par l'argile qui la forme, par son épaisseur et sa minceur à la fois, conditionne cette grâce et cette force des maisons anciennes et des monuments. Elle interdit les angles trop vifs, oblige à des dessins plats, larges, puissants mais sans rudesse ou sans inconvenante majesté, solides sans raideur ou lourdeur. Il faut distinguer dans cette architecture de la brique, le mouvement de l'ensemble et comme la broderie intérieure, chaque morceau de cette argile cuite étant la cellule nécessaire et modeste de la totalité, gardant une couleur particulière dans la tonalité d'ensemble, une forme précise dans l'espace occupé. D'où ces impressions d'envol et de poids qui se conjuguent, cette solidité et cette fragilité qui s'harmonisent. Rien de gracile, rien d'évanescent dans ces briques jointes. Le sens de la terre, la proximité de la glèbe, et en même temps l'essor prudent mais vif d'un élan vers le ciel. »



Mur mixte avec porte charretière à arc segmentaire (Grand'Rue)



Porte charretière et murs mixtes (Lanel Bas)



Maison de vignes typique (Chemin de St Eloi)

CONSTRUIRE ENSEMBLE

Pour construire et réparer les bâtiments, les gens s'entraidaient car ils possédaient plus ou moins des rudiments de divers savoir-faire. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, quantité de maçons étaient en même temps agriculteurs, de même que les manœuvres. Par cette coutume d'entraide, les paysans pouvaient édifier collectivement leurs bâtiments, en limitant le coût. Le propriétaire mobilisait l'ensemble du voisinage. L'hiver était consacré aux préparatifs : creuser un puits, fabriquer de l'outillage tel que auges en bois, planches d'échafaudages, *banches**, échelles, voliges et planchers. Au printemps, pour les bâtiments en *pisé**, la terre était extraite sur place. Les mares proches des fermes sont souvent les vestiges des carrières de terre, les *marnières**. La construction en terre requérait beaucoup plus de temps que les autres : il fallait bien trois mois entre le début et la fin du gros œuvre. Sur le chantier, les gens avaient l'habitude de chanter.

La fin du labeur donnait lieu à de véritables fêtes. Ainsi, à l'occasion des constructions collectives, les liens familiaux, amicaux et professionnels entre les membres d'une même communauté se trouvaient resserrés par cette solidarité et cette entraide.



Briques, tuiles romaines et pierre (Église St Jacques)



Briques et galets (Pont de la Rasclette)



Briques et galets (Pont du Rivatou)

PRÉSERVER ET REMETTRE EN VALEUR

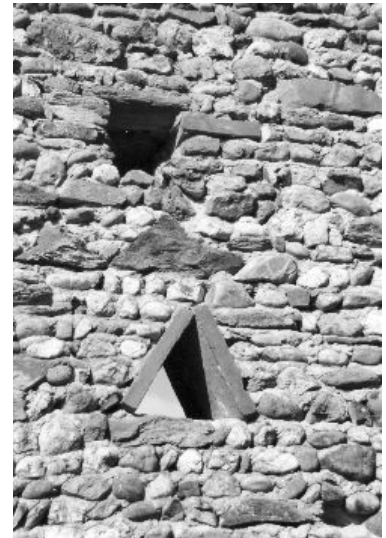
Les bâtisseurs d'autrefois nous ont légué un riche patrimoine architectural, façonné par leurs savoir-faire, bon sens et utilisation intelligente de matériaux simples. Il nous revient, autant que possible, de le sauvegarder parce qu'il est digne de remise en valeur.

À Cunac, quelques maisons anciennes, un grand mur mixte et des pigeonniers ont été très bien restaurés par des habitants.

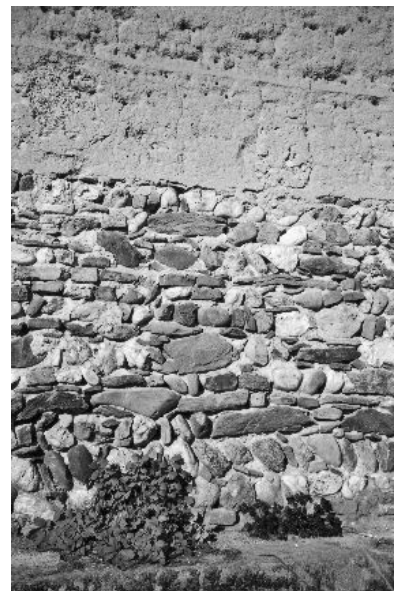
De son côté, la municipalité a fait restaurer, à l'aide de briques et galets, deux ponceaux cunacois

d'architecture traditionnelle, au Rivatou et à la Rasclette. De même, pour l'église St Jacques, reconstruite en 1878, la toiture en tuiles romaines a été récemment remaniée et le clocher restauré en briquettes liées par un mortier à la chaux.

En flânant dans Cunac, un crépi détaché laisse quelquefois entrevoir la beauté cachée du travail ou du matériau. La brique capte l'œil par sa polychromie ou l'ingéniosité de ses assemblages ; les anciennes tuiles canal offrent l'harmonie de leurs teintes, les fiers murs de clair pisé forcent l'admiration, de même que les rondeurs et couleurs esthétiques des antiques galets sagement rangés dans leurs murs : autant de signes d'appel à aimer ce patrimoine, à avoir la volonté de l'entretenir et de l'embellir : c'est notre héritage commun, reflet de l'art de bâtir en pays albigeois aux siècles derniers.



Polychromie et esthétique de vieux murs cunacois



GLOSSAIRE

- *arc* :
 - en plein cintre : en demi-cercle
 - segmentaire : divisé en segments, il est simple à réaliser sans taille des briques
 - plat : plus savant, il se développe sur une ligne horizontale passant par sa clé et exige la taille des briques
 - en anse de panier : en forme de demi-ovale
- *ancre de construction* : pièce de fer empêchant l'écartement des murs
- *banche* (occ. *pòsse terrissaira*) : coffrage de bois maintenu par des montants et traverses ou clés (4 m x 1 m x 0,70 m)
- *bart* (mot occitan : *boue*) : argile mélangée de chaux
- *colombage* (occ. *corondat*) : système de charpente en forme de pan de bois dont les vides sont remplis par une maçonnerie (terre, briques,...)
- *génoise* (occ. *genovesa*) : tuiles canal ou tuiles plates sur un ou plusieurs rangs supportant le débord de toit
- *maison de vigne* : seconde maison du paysan pour stocker le matériel aratoire ou la récolte, constituée d'une seule pièce sur plan carré ou rectangulaire, surmontée par une toiture à deux pans en tuiles canal.
- *marnière* (occ. *marnièra*) : trou d'où on extrayait la terre à bâtir
- *mur mixte ou composite* : construction en divers matériaux, tels que pisé, galets, briques, pierres, fragments de briques ou tuiles
- *oculus* (pl. *oculi*) : lucarne d'éclairage et de ventilation des combles
- *opus spicatum* (latin) : disposition des galets en épi ou arête de poisson dans un mur mixte
- *pierres gafonnières* (occ. *gafon = gond*) : pierre pour le scellement des gonds
- *pisé* (occ. *terrissa*) : maçonnerie de terre crue argileuse mêlée de cailloux et fortement compactée dans des banches (de l'occitan *pisar* = tasser)
- *trou de jougs ou de clés* : orifice dans un mur de pisé où se logeaient les pièces de bois qui tenaient les banches en haut et en bas
- *trou de boulin* (ou *barrier*) : trou dans un mur où s'appuyaient les échafaudages
- *tuileau* (occ. *riplou*) : fragment de tuile cassée

BIBLIOGRAPHIE

- T. CASEL, J. COLZANI, J.F. GARDERE, J.L. MARFAING
Maison d'argile en Midi-Pyrénées (2000)
- C. LHUISSET
L'architecture rurale en Languedoc et Roussillon (1992)
- J.F. COLLART
L'architecture de terre traditionnelle dans notre sud-ouest – Revue du Tarn n° 141, page 83 (1991)
- T. CASEL
Revue du Tarn, n° 189, page 75 (2003)
- D. LODDO
Gents del Segalar (2002)
- J.L. MARFAING
Matières brutes au fil de Garonne (1995)
- P. GAMARRA
Cantilène occitane (1990)
- URCAUE
Les maisons sorties de terre – Atouts Tarn, n° 54, page 24 (2001)
- CAUE du Tarn
« *Fermes et patrimoine du Tarn* » (2004)



Clé de voûte (La Pontésié)